

Le Jour, 1952
26 août 1952

UN ASPECT DE L'ECONOMIE LIBANAISE

On n'observe pas assez que le bien-être matériel des Libanais, dans la mesure où il existe, a surtout pour origine des ressources venues de l'extérieur. Cela est plus haut intérêt sur le plan social.

Le Libanais gagne peu du Libanais son concitoyen ; mais les profits qu'il fait à l'étranger lui permettent de maintenir ce train de vie dont l'étranger s'étonne.

L'ACTIVITE ECONOMIQUE LIBANAISE EST L'ILLUSTRATION D'UNE COMBINAISON PEU COMMUNE DE L'AUDACE ET DE L'INTELLIGENCE. Elle montre une fois de plus que le don naturel est un capital en soi et que, dans ce milieu du siècle où le travail est plus fécond que le capital, les formes de travail les plus courantes dans notre pays sont très différentes de celles qu'on trouve à l'usine.

Il nous est arrivé d'expliquer pourquoi l'ouvrier qualifié libanais est si rare. C'est une question de nature, de formation congénitale. A PEINE L'OUVRIER CHEZ NOUS, SORT-IL QUALITATIVEMENT DU RANG, QU'IL VEUT DEVENIR MAITRE DE SON DESTIN. Il n'accepte plus de servir et il veut être patron. On voit peu cela en Occident où il est rare que l'ouvrier d'usine, même en devenant contremaître, ne reste pas un ouvrier toute sa vie. En D'AUTRES TERMES L'OUVRIER QUALIFIE LIBANAIS VEUT DEVENIR OFFICIER ET NON POINT SERGENT.

Ici, il y a plus d'ambitions dans cette classe, plus d'horizons. Le goût d'émigrer en est un signe manifeste. Chacun préfère à une condition trop obscure les risques du voyage et ses chances.

L'économie politique de l'Occident s'applique mal au Liban et aux pays qui lui ressemblent ; cela tient à la nature même du Libanais (plus ou moins du Méditerranéen, quel qu'il soit).

Du fait que le Libanais gagne peu de son concitoyen est davantage de l'étranger, il faut conclure que le peuple libanais ne peut pas, en bonne justice, considérer sans mentir que ses membres les plus fortunés l'exploitent. En cela comme en tout, l'exception confirme la règle. Nous tenons plus que personne au standard de vie qui fait dans les couches les plus modestes du peuple la dignité humaine. De cette dignité nous avons le souci le plus grand ; et nous nous efforçons de le montrer de toutes les façons ; mais il nous paraît injuste et antisocial de laisser dire que c'est du « sang du peuple » que se nourrit le Libanais un peu fortuné. Cela est vrai peut-être de ceux qui, poussant inconsidérément aux jeux de hasard, en font sinistrement leur nourriture. MAIS CELA EST FAUX DE CE PEUPLE DANS SA MASSE, DE CE PEUPLE QUI COURT LE MONDE POUR RAPPORTER DANS SON VILLAGE DE QUOI CONSTRUIRE SA MAISON.

Les maisons de belle pierre dont le Liban est couvert et qui donnent une impression de solidité et de bien-être, c'est le travail au loin qui, le plus souvent, a permis de les édifier. Il serait inique de

prétendre que ceux auxquels elles appartiennent ont abusé du bon peuple alors que le bon peuple vit justement de leur esprit d'entreprise et de leur effort.

Et qu'on remarque encore qu'avec les facilités de déplacement d'aujourd'hui le Libanais fait des affaires au loin, sans émigrer. Quelques heures de vol le mènent où il lui plaît. Il ressemble à ces grands oiseaux de mer qui, du grand large, rapportent à leurs petits leur pâture.

La leçon de cela est qu'il est ridicule, comme font certains, d'exciter, plus que de raison, les Libanais les uns contre les autres. Ce qu'on est en droit d'exiger, socialement, c'est qu'aucun Libanais n'en exploite un autre et c'est tout. Mais si des Libanais, en grand nombre, ne s'enrichissaient pas chaque année aux quatre coins du monde, les Libanais qui ne quittent pas le pays auraient la vie beaucoup plus dure sans doute. Si l'on veut d'un équilibre libanais, il faut que les Libanais, le sociologue et l'homme du fisc en premier lieu, n'oublient jamais cela.